

[Texte]

Ms Driver: No. What I was visioning or suggesting was that care be provided at the school but that the parents then be responsible to pick the children up. Then such a situation does not happen. I know of a little girl who was dropped off by a school bus and had her hands frozen and lost fingers because she could not get into the house. Her parents had been called away in an emergency and this is why the situation arose. Now if the parents could have had child care available at the school, they could have phoned the school and asked them to keep their child there until they picked her up. This is what I would vision. It would be the only way such a facility could be provided.

The Chairman: I see. The other surveys that have been done in some of the rural areas have shown that parents do not want to take their child to a child care that is more than a 30- or 40-mile drive from the home, because of the time factor of trying to get them there and get them back. Would you feel it might also be the situation here?

Ms Driver: Yes. We feel quite strongly in discussions we have had with young parents that the child care should be provided right out in the country. It would mean the mobile worker probably would have to come and service five or six families within a circle. It probably would be best to run such a situation in a co-operative manner. They could form a day care co-operative.

The Chairman: Would you envision the socialization aspect that Simon mentioned it would give you? Then the children from those four or five farm families would meet at one particular farm of the five for the particular day of care.

Ms Driver: Yes. This is how we would vision it. But the worker would be trained to stimulate those children so that they would be provided with a stimulating day of togetherness, rather than having somebody let them sit around and watch television.

The Chairman: Well, certainly from experience, I find children can learn a lot on the farm. Even math and so forth can be taught just from the collecting of the eggs and so forth; you never know. But the socialization is a problem.

Thank you very much for your presentation this morning.

Ms Driver: Madam Chairman, just as a matter of interest, how many rural groups have you heard from?

The Chairman: In every single province, we have had a minimum of at least one, and sometimes two or three. I do not think there has been a province we have not heard from. So we will definitely be looking at the problems of rural Canada as we put the report together.

Ms Driver: Thank you very much.

The Chairman: You are welcome.

We will hear next from the Saskatchewan Federation of Women, represented by Kathy Hitchings, Betty Lemke and Marlyne Reindl. Good morning and welcome.

[Traduction]

Mme Driver: Non. Le système dont je voulais parler prévoyait que les enfants étaient gardés à l'école, mais que les parents se chargeaient d'aller les chercher. Ainsi, le problème ne se poserait pas. J'ai vu le cas d'une petite fille qui a été laissée chez elle par l'autobus scolaire, qui s'est gelée les mains et a perdu des doigts parce qu'elle n'a pas pu entrer dans la maison. Ses parents avaient été appelés à l'extérieur pour une urgence. Si ses parents avaient pu compter sur l'école, ils auraient appelé et demandé que leur enfant y reste jusqu'à ce qu'ils puissent aller la chercher. C'est le genre de système que je préconise. Il se trouve que l'école est l'endroit le plus propice.

La présidente: Je vois. Les études qui ont été effectuées dans certaines régions rurales montrent que les parents ne veulent pas avoir à aller chercher leurs enfants à plus de 30 ou 40 milles de distance de chez eux. En effet, les trajets dans les deux sens peuvent prendre beaucoup de temps. Vous pensez que les parents soulèveraient la même objection ici?

Mme Driver: Oui. Après en avoir discuté avec les jeunes parents de la région, nous sommes persuadés que ce qu'ils souhaitent ce sont des services dans la région même. Une auxiliaire pourrait se déplacer et travailler pour cinq ou six familles dans un secteur donné. Ce serait un système coopératif. Les parents pourraient former une garderie coopérative.

La présidente: Il y aurait donc l'aspect socialisation dont parlait Simon, n'est-ce pas? Les enfants de quatre ou cinq familles agricoles se réuniraient à une ferme en particulier à tour de rôle pour y être gardés.

Mme Driver: Oui. Le système pourrait fonctionner de cette façon. Il y aurait cependant un spécialiste qui serait formé pour stimuler ces enfants de façon à ce qu'ils puissent profiter au maximum de cette expérience. Il ne s'agirait pas de simplement leur donner une gardienne qui les laisserait oisifs ou qui les laisserait regarder la télévision tout le temps.

La présidente: Je puis vous dire par expérience que les enfants apprennent beaucoup à la ferme. Les mathématiques peuvent très bien être enseignées dans le cas de la cueillette des oeufs, par exemple. Il faut cependant tenir compte de l'aspect socialisation.

Merci beaucoup de votre exposé.

Mme Driver: Je suis curieuse, madame la présidente. Combien de groupes ruraux avez-vous entendus jusqu'ici?

La présidente: Nous avons entendu au moins un groupe rural, parfois deux ou trois, dans chaque province. Je ne pense pas qu'il y ait eu une province qui ait fait exception. Nous tiendrons sûrement compte des problèmes des régions rurales dans ce contexte au moment de notre rapport.

Mme Driver: Merci beaucoup.

La présidente: Je vous en prie.

Nous allons maintenant entendre la Saskatchewan Federation of Women, représentée par M^{me} Kathy Hitchings et M^{me} Betty Lemke et M^{me} Marlyne Reindl. Bonjour et bienvenue.